

Petit, M. (2008). *L'art de lire ou comment résister à l'adversité*. Paris, France : Éditions Belin

Gilles Cantin

Volume 36, numéro 3, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006280ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006280ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cantin, G. (2010). Compte rendu de [Petit, M. (2008). *L'art de lire ou comment résister à l'adversité*. Paris, France : Éditions Belin]. *Revue des sciences de l'éducation*, 36(3), 814–815. <https://doi.org/10.7202/1006280ar>

métier d'enseignant de façon plus concrète, en proposant un inventaire des compétences (p. 14). Il s'agit de donner un éclairage opératoire aux référentiels de compétences que l'on peut trouver dans les récentes réformes des formations professionnelles des enseignants. Souhaitant aller plus loin que le premier ouvrage de 1997, la réflexion de l'auteur se propose de faire écho à la problématique de l'analyse des pratiques. Ses lecteurs savent combien cette problématique est, pour Perrenoud, au cœur du processus de professionnalisation des enseignants. Il faut donc lire ce nouvel ouvrage comme une occasion donnée aux formateurs d'enseignants d'interroger les futurs professionnels sur leurs pratiques et sur les éléments qu'ils mobilisent pour agir efficacement. Citant Paquay, Perrenoud définit le référentiel de compétences comme un [...] *instrument pour penser les pratiques* (p. 17). L'auteur s'aventure à définir la compétence comme [...] *une capacité à mobiliser diverses ressources cognitives pour faire face à un type de situations* (p. 18). Dans un récent ouvrage collectif (Perrenoud, Altet, Lessard et Paquay, 2008), Perrenoud avait déjà manifesté son intérêt pour l'identification des savoirs convoqués par la pratique. Il cherchait à analyser et à comprendre leurs fondements, notamment en interrogeant la place des savoirs savants portés ou issus des sciences de l'éducation. Dans l'ouvrage dont nous faisons la recension, l'auteur fait preuve de prudence lorsqu'il rappelle combien l'identification des savoirs constitutifs des compétences, définies comme une expertise en acte, relève d'une gageure, tant ceux-ci sont définis et spécifiés au gré des cadres de références des praticiens des postures épistémologiques des chercheurs, et selon les grammaires mobilisées pour nommer ces savoirs. Il reste que cet ouvrage témoigne encore plus aujourd'hui d'un réel intérêt de l'auteur pour décrire et comprendre les pratiques professionnelles, même si l'on peut regretter que parfois il n'explore pas suffisamment les différentes zones d'ombre qui relèvent des différentes entreprises visant l'analyse des pratiques professionnelles des enseignants. Il reste que de ce livre se dégage une réelle conviction que la mise en œuvre d'une professionnalisation des enseignants doit s'accompagner d'une compréhension de leur agir professionnel. Sans cette condition, il ne peut y avoir, pour Perrenoud, d'amélioration des dispositifs de formation des maîtres. Praticiens comme chercheurs, acceptons cette invitation au voyage vers les contrées de la professionnalisation des enseignants !

PHILIPPE MAUBANT
Université de Sherbrooke

Petit, M. (2008). *L'art de lire ou comment résister à l'adversité*. Paris, France : Éditions Belin.

Plusieurs expériences surprenantes et méconnues privilégient le livre comme outil d'intervention auprès de populations en grande vulnérabilité, qu'il s'agisse de situations de conflit armé, d'exclusion sociale ou de crise économique. Alors que l'on pourrait s'attendre à ce que les interventions menées auprès de ces per-

sonnes visent avant tout à combler leurs besoins de base, nourriture, abri, vêtements, ce livre présente des initiatives pour le moins inhabituelles. À travers l'analyse de ces dispositifs, l'auteure montre comment la littérature, la poésie, les contes peuvent devenir autant de moyens de faire face à l'adversité.

Dans le cadre de ces expériences, le livre n'est surtout pas un objet d'exclusion réservé à une élite, mais il devient plutôt un *détour* par lequel les participants parviennent à apporter du sens à leur vie. La rencontre avec des textes, des auteurs, permet à ces gens de *devenir les narrateurs de leur propre histoire*. L'auteure fait ressortir des traits communs qui relient ces expériences. Notamment, on apprend que la qualité de l'accueil réservé à l'autre est le point de départ incontournable. Également, ces interventions misent sur des lieux collectifs où chacun a un rôle à jouer et exerce un pouvoir tant dans le choix des textes que dans le partage des interprétations. Par ailleurs, un profond respect de tous est omniprésent et l'écoute de l'autre s'avère indissociable de la découverte de textes. Ce respect englobe la culture d'appartenance de chacun, puisque souvent les participants sont des personnes qui ont vécu un exil. Même si les dispositifs peuvent paraître simples à prime abord, les personnes responsables de ces diverses interventions ont un rôle délicat à jouer auprès des participants. Parfois, une partie de leur travail consiste à lire les textes à des participants qui ont toujours été tenus loin de l'écrit. Ils doivent aussi observer les réactions des participants, s'adapter à eux, choisir les textes en conséquence. Pour une large part, la démarche de ces médiateurs est intuitive et fondée sur l'expérience ainsi que sur une démarche réflexive et de partage entre eux.

Dans ce livre, Michèle Petit se livre à une analyse en profondeur de ces interventions qui rejoignent une grande diversité de gens. Résolument passionnée par ce sujet, elle livre une réflexion appuyée sur une longue expérience. Elle étaye son propos de nombreuses citations provenant d'auteurs qui commentent certaines de ces expériences, mais aussi d'autres sources provenant de domaines aussi variés que la psychanalyse, la littérature et les arts. Bien qu'une telle approche puisse témoigner de l'existence d'une préoccupation partagée pour le grand pouvoir de la lecture, certains reprocheront à ce livre de ne pas offrir une description explicite de ces expériences qui piquent la curiosité, qui déconcertent par leur simplicité apparente, mais aussi pour tout le potentiel qu'elles recèlent. Avec générosité, l'auteure nous fait partager le fruit de son analyse. Toutefois, le portrait de ces expériences demeure plutôt impressionniste, et le lecteur n'a pas toujours les informations nécessaires pour s'en faire une idée précise. Ce livre constitue une invitation convaincante à créer des occasions de partage de cette richesse collective, dont même les personnes en situation difficile peuvent profiter.

GILLES CANTIN
Université du Québec à Montréal